



**Festival des musiques d'aujourd'hui, Genève**  
23 mars - 1<sup>er</sup> avril 2007

## **Atelier Cosmopolite**

**Qui chevauche si tard  
dans la nuit et le vent ?**

Archipel - programme du 31 mars 2007 - 17h

**Samedi 31 mars 2007 - 17h**

Conservatoire de Musique de Genève

Durée 1h30

**Hugues Dufourt**  
(France, 1943)

**An Schwager Kronos** [13'] (1994)

**Meeresstille** [15'] (1997)

**Rastlose Liebe** [5'] (1997)

**Erlkönig** (2006) [30] - création, commande  
d'Archipel et du Festival d'Automne à Paris

**François-Frédéric Guy** : piano



**CONSERVATOIRE  
DE  
MUSIQUE  
DE  
GENÈVE  
HAUTE ÉCOLE DE MUSIQUE**

**Hugues Dufourt : *An Schwager Kronos* (1994) [13']**  
*pour piano*

**D**estinée au piano, cette pièce renoue avec l'essence fantastique du lied. Le lied, écrit Marcel Beaufils, « témoigne d'une inquiétude essentielle que ressent tout un pays allemand, christianisé peut-être moins qu'à demi, et qui tire sans fin sur les racines païennes de son âme ». Arbres, étangs, crépuscules et brumes, immenses étendues de bruyère, tous les signes du lied conspirant au paysage métaphysique de la lande. C'est dans ce cadre que se font les plus étranges rencontres. D'après Goethe, Chronos, le postillon sinistre, conduit les âmes à Pluton, au terme d'une folle équipée. Schubert, le dramaturge de la forêt et des eaux, mit précisément ce lied en musique. Ailleurs : refus de l'histoire ? Nostalgie des origines ? Aspiration de l'esprit titanique ? De 1770 à 1870, la poésie du paysage fut un des registres majeurs du lyrisme allemand.

Heine, le plus brillant poète de cette époque, rappelle que celle-ci fut dominée par Metternich et qu'il s'est toujours révélé de singulières affinités entre la consolation religieuse et le pouvoir absolu. Qu'il soit l'expression ultime d'un regret ou d'une résignation, le lied n'en demeure pas moins un chant d'expérience, le chaotique voyage du compagnon errant et de son double, Frère Chronos.

Hugues Dufourt

**Hugues Dufourt : *Meeresstille* (1997) [15']**

**M**eesstille est le titre d'un poème de Goethe que Schubert mit en musique le 21 juin 1815 – l'opus 3 N°2, D 216 – et dont Hugo Wolff s'inspira dans une de ses mélodies sur des poèmes de Mörike. *Meeresstille* signifie calme plat, touffeur accablante. Il s'agit de l'accalmie avant la bourrasque, d'un climat de torpeur oppressante, d'une fausse sérénité, d'un apaisement factice avant les ténèbres. Ce serait pour Freud l'expression même de la pulsion de mort, si l'on entend par là l'irrésistible tentation du retour à l'inerte qui guette tout humain par delà le « principe de plaisir ». *Mirage* de Thomas Mann en serait l'équivalent littéraire. De même pourrait-on songer aux « embellies tardives » qui sont, chez Julien Gracq, les signes avant-coureurs du cataclysme, comme c'est le cas dans *Un beau ténébreux* ou dans le *Rivage des Syrtes*. *Le désert des Tartares* de Dino Buzzati illustre de même une situation d'attente interminable, emplie d'illusions, qui se soldera par un échec, une défaillance ultime au moment décisif. L'ouvrage de Freud, *Malaise dans la civilisation*, de 1930 – qui décrit l'union essentielle de la culture à la pulsion de mort –, trouve sa réplique dans les tableaux que Max Ernst peignit durant la Seconde Guerre mondiale – *L'Europe après la pluie* (1940-1942), *Nuit claire* (1942), *Torpid Town* (1943) ou *L'œil du Silence* (1943-1944). Le registre expressif du musicien s'est ainsi sensiblement restreint : aucune consolation n'apaise plus la plainte, rien ne transfigure plus la nuit.

Cette pièce pour piano, jointe au Postillon Kronos, fait partie d'un cycle qui mêle les

temps et explore simultanément le passé, le présent et l'avenir. L'héritage culturel ne doit plus être un tabou et il n'y a pas lieu de laisser au post-modernisme le soin d'en accaparer les dépouilles. Remémoration et sens du possible vont de pair. Il faut autant d'invention pour retrouver le passé qu'il n'en faut pour frayer l'avenir.

Le piano n'est plus – s'il l'a jamais été – l'instrument d'une confiance personnelle. Il est devenu, au XXe siècle, celui des matrices formelles. À la virtuosité romantique a succédé une conception percussive et combinatoire du clavier. S'opposant à cette tendance propre à la composition, les pianistes ont développé pour leur part un art de l'interprétation qui intègre les masses, la profondeur, la fluence, la couleur et plus encore la fusion des teintes en un camaïeu propre à exprimer les plus subtils replis de la psyché. Chez les plus grands d'entre eux, les tensions ne sont plus résolues mais transcendées, portées à un plan supérieur, avec une intensité visionnaire : tel est l'art de Richter. Alors que les compositeurs poursuivaient un dessein analytique, les interprètes recherchaient une plénitude différenciée.

C'est au dépassement de cette antinomie que je voudrais contribuer au piano. Sans méconnaître l'apport essentiel du constructivisme et la portée grandiose des édifices volontaristes du XXe siècle, il me paraît opportun d'élaborer aujourd'hui un langage pianistique capable d'intériorité et de synthèse, et apte à tirer parti de cet art du toucher qui s'est si nettement affiné au cours de ce siècle. Il me semble qu'à cet égard les interprètes ont constamment donné aux compositeurs l'exemple de l'art accompli.

Hugues Dufourt

### **Hugues Dufourt : *Rastlose Liebe* (1997) [5']**

La chanson dans le ton populaire - le *Volkslied* - existait bien avant Schubert, notamment en Allemagne du Nord. Et la musique savante pratiquait, pour sa part, le lied polyphonique ainsi que le lied à une seule voix, avec accompagnement harmonique. Schubert sut réunir les deux traditions et les fondre en un seul creuset. On a même voulu dater la naissance du Lied allemand de ce 19 octobre 1814, jour où Schubert composa *Marguerite au Rouet*, sur un texte de Goethe. Schubert avait alors dix-sept ans. On sait l'importance de Goethe pour Schubert, qui trouva chez le poète ampleur et radicalité. Mais Schubert ne chercha pas à redire en musique ce que la poésie avait déjà dit. Il sut exprimer au contraire ce qu'elle n'avait jamais pu formuler. Le Lied schubertien montre le déchaînement des puissances élémentaires, découvre des horizons indifférents, il porte le poids du monde et conte l'errance, la solitude et le délaissement. *Rastlose Liebe* - Amour sans trêve -, fut composé en 1815 sur un poème de Goethe et publié parmi les lieder dédiés à Salieri. On y trouve le ton fondamental des lieder. Il s'agit d'un mélange indissociable d'exaltation, de révolte, d'aspiration à un ailleurs et de sentiment d'étrangeté.

Départ perpétuel et course folle. Sans trêve ni repos. Schubert prend ses distances d'avec le poème et ne cherche plus à épouser le rythme prosodique. La musique y devient le vrai protagoniste. Schubert applique au Lied la technique beethovénienne de l'« accompagnement obligé », où tous les éléments de l'écriture musicale concourent à

l'effet d'ensemble ainsi qu'au caractère organique de la structure. Plus tard, le Lied s'affirmera comme un genre indépendant du texte et imprégnera toute la musique romantique, de l'opéra à la symphonie, comme à la musique de chambre. Mendelssohn écrira ainsi les *Romances sans paroles*. De l'original j'ai surtout retenu le caractère torrentiel. Aujourd'hui, la vérité du Lied est dans le séisme.

Hugues Dufourt

**Hugues Dufourt : *Erlkönig*** (2006) [30'] - création  
commande d'Archipel et du Festival d'Automne à Paris

**E**rlkönig (1782), l'une des plus belles ballades de Goethe, évoque le royaume élémentaire des esprits qui s'étend de la façon la plus sinistre sur le monde des forêts. Goethe fait ressurgir une poésie lunaire et tellurique qui remonte à la nuit des temps. Le préromantisme se plaisait en effet à faire revivre sous la forme de la ballade populaire le vieux fonds légendaire ancré dans la préhistoire, pour lequel l'âme des morts erre et flotte parmi les vivants et constitue pour eux une menace permanente.

Un père traverse de nuit une forêt pour conduire son fils, gravement malade, auprès d'un médecin. La ballade transcrit le dialogue du père et du fils : l'un entend le chuchotement mortel du Roi des aulnes, l'autre lui oppose des explications réalistes. Rencontre du mythe et de l'hallucination auditive, la ballade de Goethe ne prend pas parti et se borne à suggérer le caractère terrifiant et inexorable d'une chevauchée fantastique.

Schubert en fit un lied incomparable. L'époque qui succède à Freud propose des interprétations autrement inquiétantes encore. Cette pièce clôt le cycle des œuvres pour piano que j'ai consacrées à Goethe et à Schubert.

Commande du Festival Archipel à Genève, du Festival d'Automne à Paris et du Musée d'Orsay pour François-Frédéric Guy, *Erlkönig* est dédié à François-Frédéric Guy qui en a assuré la création mondiale en octobre 2006 au Musée d'Orsay, dans la programmation du Festival d'Automne à Paris.

Cette œuvre est la dernière partie d'un cycle de quatre pièces consacrées aux Lieder de Goethe – Schubert. La première, *An Schwager Kronos* a été créée et enregistrée par la pianiste Dominique My en 1994. Les deux autres, respectivement intitulées *Meeresstille* et *Rastlose Liebe*, résultent d'une commande d'« Octobre en Normandie » pour la saison 1997. Seule *Meeresstille* a été créée par Dominique My. *Rastlose Liebe* a été donnée pour la première fois au Festival « Présences » 2001 par la pianiste Alice Ader. François-Frédéric Guy a joué au Festival Musica 2004 *An Schwager Kronos* et *Meeresstille*. *Erlkönig* est une pièce assez longue, de trente minutes, destinée à équilibrer l'ensemble du cycle.

Hugues Dufourt

## Biographies

**Hugues Dufourt** (France, 1943)

*composition*

**N**é en 1943, Hugues Dufourt a été l'élève de Louis Hiltbrandt (piano) et de Jacques Guyonnet (composition) à Genève.

Co-responsable du groupe l'itinéraire de 1976 à 1981, il a fondé le Collectif de Recherche Instrumentale et de Synthèse Sonore (CRISS) en 1977 et présidé le groupe Forum (Lyon) de 1985 à 1989.

Agrégé de philosophie, Hugues Dufourt est actuellement Directeur de Recherche au CNRS. Il y a animé une équipe de chercheurs et dirigé un DEA « Musique et Musicologie du XXe siècle » à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales avec le concours de l'École Normale Supérieure et de l'Ircam.

Parmi ses œuvres : *Erewhon* (1977) pour les Percussions de Strasbourg, *Saturne* (1977) pour ensemble et lutherie électronique, *Antiphysis* (1978) pour l'Ensemble Intercontemporain, *Surgir* (1985) pour l'Orchestre de Paris, *La Mort de Procris* (1986) pour le Groupe Vocal de France, *Dédale* (1995) commande de l'Opéra de Lyon, *Lucifer d'après Pollock* (2000) pour l'Orchestre Philharmonique de Radio France, le cycle des *Hivers* (1992-2001) pour l'Ensemble Modern, *La Maison du Sourd* (2001) pour l'Orchestre de la Fenice de Venise, *Le Cyprès blanc* (2004) pour alto et orchestre, *L'Origine du monde* (2004) pour piano et ensemble, *L'Afrique d'après Tiepolo* (2005) pour ensemble, *au plus haut faite de l'instant* pour hautbois et orchestre (2006).

Il a reçu le Grand Prix de l'Académie Charles Cros pour l'enregistrement de *Saturne* en 1980, le Prix Koussevitski en 1985 pour celui d'*Antiphysis*, le Prix des Compositeurs de la SACEM en 1994 et le Prix du Président de la République décerné en décembre 2000 par l'Académie Charles Cros pour l'ensemble de son œuvre.

Christian Bourgois publie en 1991 *Musique, pouvoir, écriture* et les éditions Musica Falsa publient en 2006 *Les principes de la musique*.

**François-Frédéric Guy** (France, 1969)

*piano*

**D**epuis ses débuts aux côtés de l'Orchestre de Paris sous la direction de Wolfgang Sawallisch, en passant par un *Deuxième* de Prokofiev avec Esa-Pekka Salonen et le Philharmonia, et son enregistrement live du *Deuxième Concerto* de Brahms avec Paavo Berglund et le London Philharmonic, François-Frédéric Guy a su imposer, sans hâte, ni impatience, une forte personnalité.

Sa passion pour l'opéra et la musique symphonique allant de paire avec un certain goût du risque, il fait le choix, dans l'océan du répertoire pianistique, des œuvres les plus

complexes. Cette exigence et ce pouvoir de communication d'une pensée musicale prof l'ont distingué parmi les pianistes rares.

Dès 1997, son enregistrement de la Hammerklavier en témoigne, confirmé par des disques Prokofiev, Brahms et Liszt. Il a le bonheur de jouer sous la direction de Bernard Haitink, Neeme Järvi, Michaël Tilson Thomas ou Daniel Harding. Il est l'invité d'orchestres prestigieux comme City of Birmingham, N.D.R Hamburg, Berliner S.O, Tonhalle Zürich, Helsinki Philharmonic, San Francisco Symphony, Japan Philharmonic, Orchestre de Paris ou Philharmonique de Radio-France.

Il se produit en récital dans le cadre de séries internationales au Queen Elizabeth Hall de Londres, au Kennedy Center de Washington, à la Philharmonie de Cologne ou à la Philharmonie de Berlin. Il joue également au sein de festivals prestigieux comme City of London, La Roque d'Anthéron, Varsovia Summer Festival, ou encore Milano Musica. François-Frédéric Guy est très proche des compositeurs d'aujourd'hui comme Ivan Fedele, Marc Monnet ou Gérard Pesson. Le compositeur français Hugues Dufourt vient de lui dédicacer une pièce importante dont il a donné la création mondiale à Paris, en octobre 2006.

C'est avec Esa-Pekka Salonen et le Philharmonia qu'il fait ses débuts aux Prom's de Londres en août 2006.

En septembre dernier, il a publié un nouveau disque consacré aux sonates *Pathétique*, *Hammerklavier*, et *opus 49 n°1* de Beethoven.

Durant les prochaines saisons, François-Frédéric Guy jouera l'intégrale des 32 Sonates de Beethoven, ainsi que les 5 concertos pour piano avec l'Orchestre Philharmonique de Radio-France sous la direction de Philippe Jordan.

## Prochains événements

### Concerts :

#### Samedi 31 mars /20h

Maison communale de Plainpalais  
52 rue de Carouge, Genève  
Concert - Pascal Contet/Wu Wei : d'Est en Ouest  
Pascal Contet accordéon, Wu Wei sheng.  
Programme : Zao Xiao-Sheng, Ézéquiél Menalled, Pascal Contet-Wu Wei, Klaus Hinrich Stahmer, Tomi Räisänen.

#### Samedi 31 mars /22h30

Théâtre Pitoëff  
52 rue de Carouge, Genève  
Film/Musique - Le son fait du cinéma 2  
Paolo Pachini projection du son et de l'image.  
Programme : musiques de Paolo Pachini, Agostino Di Scipio, etc..., films de Hans Richter, Walter Ruttmann, Laszlo Moholy-Nagy.

#### Dimanche 1er avril / 12h

Théâtre Pitoëff  
52 rue de Carouge, Genève  
Concert - Portails 3. (Concert précédé par un brunch dès 11h)  
AMEG acousmonium. Thierry Simonot, Rainer Boesch projection du son.  
Programme : premières suisses de Isabel Pires, Basilis Del Boca, Seweryn Scibior, Santiago Tomás Diez Fischer, Jakub Ciupinski, Stéphane Bissieres.

#### Dimanche 1er avril / 16h

Maison communale de Plainpalais  
52 rue de Carouge, Genève  
Concert - Naissance de l'orchestre à percussions  
Ensemble à Percussions du Conservatoire. Direction : William Blank. Programme : Giacinto Scelsi, Amadeo Roldan, Edgar Varèse, John Cage.

### Exposition:

Maison communale de Plainpalais  
52 rue de Carouge, Genève  
Exposition Giacinto Scelsi « O SOM SEM O SOM »  
Entrée libre - jusqu'au 1<sup>er</sup> avril

### Billetterie :

Abonnement général à CHF. 100/75 (tarif réduit)  
Billets en vente sur place une heure avant le début du concert  
Par téléphone au 022 329 24 22  
Ou au Service culture Migros Genève  
7 rue du Prince, Genève

### Festival Archipel

8 rue de la Coulouvrenière

1204 Genève

T. 022 329 42 42 / [info@archipel.org](mailto:info@archipel.org)

[www.archipel.org](http://www.archipel.org)

